

Lundi 15 Janvier 1872

Prix du Numéro : DÉPARTEMENTS : 15 CENTS.

Les Manuscrits ne seront pas rendus

RÉDACTION : PARIS, RUE MONTMARTRE, 123

Directeur politique gérant : LEONCE DÉTROYAT

Prix du Numéro à Paris : 10 Centimes

LA LIBERTÉ

Lundi 15 Janvier 1872

Années : MM. Ch. Lagrange, Cerf et C^{ie}, 6, place de la Bourse

40 FR. PAR AN. — 24 FR. PAR SEMESTRE. — 13 FR. PAR TRIMESTRE.

BUREAU : PARIS, RUE MONTMARTRE, 146

Administrateur : LOUIS GAL

LES TÉLÉGRAMMES

DE LA NUIT ET DU MATIN

France

Bordeaux, 13 janvier.

Le bateau à vapeur la Loire-Bretagne n°2, capitaine Tverart, allant de Bordeaux à Nantes, avec dix hommes d'équipage, trois passagers et un chargement de diverses marchandises pour la compagnie transatlantique de Saint-Nazaire, s'est perdu corps et biens à Pointe-Croix, près de Royan (Charente-Inférieure), dans la nuit du 8 courant.

Allemagne

Berlin, 13 janvier, soir.

La Gazette de la Croix déclare que les assertions de plusieurs journaux de Berlin relatives à la prétendue retraite du ministre des cultes, relative que quelques-uns donnent comme déjà effectuée, ne reposent que sur de simples conjectures.

Cette affaire, ajoute la Gazette de la Croix, se trouve encore dans une phase qui ne permet pas d'en livrer les détails à la connaissance et aux commentaires du public.

Autriche

Vienne, 13 janvier, soir.

Reichsrath. — Discussion de l'adresse. — Les députés polonais déclarent qu'ils ne sont pas animés de sentiments de méfiance contre le gouvernement; mais ils croient prématurée la confiance exprimée dans l'adresse. Ils annoncent un amendement ayant pour objet de retrancher le paragraphe qui traite de la solution de la question galicienne et de la réforme électorale.

Le président du conseil des ministres, le prince d'Auersperg, fait alors la déclaration suivante : « Le gouvernement considérant l'adresse comme un vote de confiance espère assurer, par ce moyen, la concorde dans l'avenir du gouvernement et du Reichsrath. »

Belgique

Bruxelles, 14 janvier.

Hier, un violent incendie a détruit complètement une tannerie et une maroquinerie. La cause du sinistre est inconnue. Les dégâts sont incalculables.

États-Unis

New-York, 13 janvier, soir.

On assure que M. Delong, ministre des États-Unis au Japon, a accepté le poste d'envoyé extraordinaire du Japon auprès des grandes puissances de l'Europe. Cette mission est semblable à celle que M. Burlingame a remplie pour la Chine.

(Agence Havas.)

PARIS, DIMANCHE 14 JANVIER 1872

LA JOURNÉE POLITIQUE

La séance d'hier de l'Assemblée nationale a été presque toute entière absorbée par un nouveau discours de M. le président de la République sur les impôts. Ce discours, digne en tout point des plus belles journées oratoires de M. Thiers, a été peu applaudi, mais très écouté, très admiré.

Cette contradiction dans l'attitude de l'Assemblée s'explique : elle subissait le charme de cette éloquence persuasive, noble, familière, jaillissante, irrésistible; mais cette éloquence hurte en elle des idées très réfléchies, longuement mûries, depuis quinze jours, dans les bureaux, dans les commissions, dans les séances publiques; des idées formées non par des raisonnements, mais par la lumière des faits et consacrées par d'importantes manifestations de l'opinion publique. L'Assemblée a été séduite, elle n'a pas été et ne pouvait pas être convaincue. Tout l'art du meilleur discours ne saurait prévaloir contre des démonstrations si laborieusement acquises.

En relisant à froid dans l'Officiel le discours de M. Thiers, elle s'apercevra bien, d'ailleurs, que le procédé de rhétorique employé par l'orateur, et qui n'est autre que la démonstration, par l'absurde, des idées gouvernementales, est infiniment plus

brillant que démonstratif. Il a entraîné M. Thiers à d'incroyables exagérations de critique contre les impôts dont le gouvernement ne veut pas, et cette argumentation, scrutée d'un œil impartial, sera comme un ballon qu'une piqure dégonfle.

Or tout le discours est là : M. Thiers n'a pas tenté autre chose que d'amener les esprits d'impossibilité en impossibilité, de négation en négation, à reconnaître une loi de nécessité dans le système de l'impôt sur les matières premières et les produits étrangers.

Mais nous sommes forcés de distinguer dans le discours de M. Thiers l'économiste de l'artiste, admirant l'un, condamnant l'autre, c'est avec une satisfaction sans mélange que nous enregistrons les déclarations politiques par lesquelles il a terminé. Son affirmation de maintenir de toutes ses forces la trêve consentie à Bordeaux ferme la porte aux projets prématurés qui ont circulé ces derniers jours, sans mettre aucun obstacle à l'influence progressive des idées républicaines qui veulent procéder par la consolidation et la transformation du provisoire, non par son renversement.

Nos lecteurs se souviennent que, dans sa séance du 3 janvier courant, l'Institut de France, réuni en assemblée générale, a décerné à M. Guizot, sur le rapport de M. Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, le prix biennal de 20,000 fr. Ce prix biennal a été institué pour récompenser l'œuvre littéraire la plus propre « à honorer et à servir le pays ».

L'Institut de France avait cru devoir, dès l'origine de ce prix, s'exclure lui-même du concours. Mais la force des choses l'a amené, une première fois déjà, en 1861, et de nouveau, en 1871, à déroger à cette règle, et à attacher au prix, pour lui conserver son importance et sa grandeur, le nom d'un membre illustre de l'Académie.

Le 8 de ce mois, M. Guizot a adressé à M. Patin une lettre par laquelle il le priait d'être auprès de « la glorieuse compagnie » l'interprète des sentiments dont il a été pénétré en recevant d'elle ce nouveau témoignage de son affectueuse estime, et le charge d'annoncer à ses collègues sa résolution de consacrer le montant du prix biennal à la fondation d'un prix de 3,000 fr. que l'Académie aurait à décerner, tous les trois ans, au meilleur ouvrage publié dans les trois années précédentes, soit sur l'une des grandes époques de la littérature française, depuis sa naissance jusqu'à nos jours, soit sur la vie et les œuvres de l'un des grands écrivains français, prosateurs ou poètes, philosophes, historiens, orateurs ou critiques érudits.

L'Académie a accepté avec reconnaissance cette offre généreuse.

On sait que l'un des fils d'Abd-el-Kader, Mohi-ed-Dine, a été gravement compromis dans la dernière insurrection syrienne. Le gouvernement français ayant manifesté des dispositions de pardonner au rebelle si son père attestait lui-même la sincérité de son repentir et se portait garant de sa conduite, Abd-el-Kader vient d'adresser au général du conseil de France à Damas, une lettre très digne et très émue dans laquelle il exprime le ferme espoir « que le triste résultat obtenu par Mohi-ed-Dine l'ignorant, à la suite de sa mauvaise conduite et de sa folie, et surtout l'état déplorable dans lequel il se trouve maintenant, lui auront démontré l'énormité de la folie qu'il a commise, et que cette situation sera une garantie suffisante de sa conduite future. »

LES CONDITIONS DU RACHAT

A monsieur Léonce Détroyat.

Dans vingt-cinq mois et quelques semaines doit commencer pour nous le paiement des 3 milliards restant dus aux Prussiens.

Quoi qu'il arrive, que nous soyons prêts à ce moment à prendre ou ne pas prendre notre revanche, il faut tenir nos engagements. Plus ils sont lourds, plus nous devons mettre notre honneur à les remplir scrupuleusement : ce sera le titre de notre réhabilitation vis-à-vis de l'Europe, qui ne comprend pas que les Allemands nous aient tant demandé, et que nous ayons tant pu tenir.

D'ores et déjà, nous devons donc nous mettre en mesure de préparer nos échéances de 1874.

Des emprunts, nous pouvons bien en faire, et ils seront souscrits. Mais ce qui est plus difficile, avec le cours forcé, c'est de reconquérir la monnaie internationale qui servira à notre rachat.

Je ne voudrais pas exagérer cette difficulté; mais elle existe, et il faut la surmonter.

Le ministre des finances estime que l'acquisition des deux premiers milliards n'aura pas fait sortir de France plus de 400 millions de numéraire. Soit.

L'acquisition des trois derniers milliards nécessitera donc la sortie de 600 millions de notre numéraire; mais comme les Allemands n'auront plus de chemins de l'Est à nous racheter pour 325 millions ni à accepter pour 125 millions de billets de Banque, il faut estimer que les trois milliards à payer nous coûteront un milliard au moins de numéraire.

A l'estimation du ministre des finances, notre stock métallique actuel est de 5 milliards. Ces 5 milliards de numéraire ont disparu de la circulation; non pas qu'ils se cachent (car la prime sur l'or les fait réapparaître sur le marché), mais bien parce que le cours forcé les a fait devenir marchandise, et que la marchandise suit le cours du marché. Pour le numéraire devenu marchandise, le cours du marché, c'est le taux du change.

Comment faire disparaître la prime sur l'or, en maintenant le cours forcé des billets de banque? C'est d'arriver à ce que la Banque de France reçoive de l'or, sans en rendre.

Cela est-il impossible? Non. Il suffit de mettre la Banque de France dans la même position que les compagnies de chemins de fer.

Les compagnies de chemins de fer reçoivent bien en paiement les billets de banque, mais ne rendent jamais de monnaie.

Comme à peu près jamais il n'arrive que le prix à payer au guichet soit adéquat à la coupure qu'on présente en paiement, le billet de banque est toujours suivi d'un appoint de solde en numéraire. Jusqu'ici la moindre coupure en billets a été de 20 francs.

Il s'ensuit que, au dessous de 20 fr. et au dessus, jusqu'à 40 fr., toute la recette des chemins de fer s'est effectuée en numéraire.

Sur près de 750 millions de recette, on admettra bien qu'il est versé aux guichets de départ des chemins de fer au moins 300 millions de numéraire.

Je ne veux pas croire que les compagnies revendent comme marchandise le

numéraire qu'elles reçoivent en paiement et dont elles ne rendent jamais rien au voyageur ou à l'expédition.

Que devient ce numéraire? Si elles le vendent, il est de leur devoir de donner la préférence d'acheteur à la Banque de France, qui fait assez de bénéfices pour pouvoir se dévouer à ce petit commerce.

Il est d'autres réservoirs de numéraire où la Banque pourrait puiser si elle avait des succursales dans tous les départements, comme la loi de 1857 l'y oblige. Dans les départements agricoles, où toutes les transactions se font aux foires, le numéraire est le seul moyen de paiement. Ce n'est point qu'on y dédaigne le billet de banque; mais on le repousse parce que le numéraire fait prime.

Le jour où le numéraire cessera de faire prime, le billet de banque lui sera préféré, parce qu'il est un instrument de solde plus commode et plus expéditif que le numéraire.

Pour que le billet de banque ait une valeur même supérieure au numéraire, il faut que son émission ne corresponde qu'aux besoins des échéances commerciales; en un mot, qu'il ne représente plus que la valeur d'une lettre de change admise à l'escompte.

Ce qui cause l'embarras de l'établissement émetteur, c'est le découvert du Trésor, ce sont les 1,530 millions émis en dehors de tous les besoins de la matière escomptable, et qui ne correspondent à aucune rentrée d'échéances.

Imaginez un procédé qui fasse subitement disparaître de la circulation ces 1,530 millions de billets de banque qui la surchargent; tout aussitôt la Banque de France redevient maîtresse de ses opérations; l'encaisse se remplit à mesure que la circulation diminue; l'escompte descend à 3 0/0; et l'émission pouvant suffire à tous les besoins de l'escompte, le portefeuille monte à 1,200 millions, par suite des besoins non satisfaits encore de l'activité commerciale accrue.

Nous revenons à la situation d'avant le mois de juillet 1870, avec l'encaisse à 1,300 millions, et la circulation réduite à 1,600 millions.

Je me trompe, l'encaisse monterait bien plus vite que la circulation ne descendrait. Armée du cours forcé, la Banque de France, maîtresse de son émission, ferait comme les compagnies de chemins de fer; elle recevrait du numéraire sans en rendre, et deviendrait bientôt l'unique réservoir métallique de la France.

Mais pour retirer de la circulation les 1,530 millions qui la surchargent, il faut les racheter à ceux qui les tiennent, sans qu'ils soient tenus à aucun remboursement à une échéance donnée.

Or, on ne peut les racheter qu'au moyen d'une ressource soit d'impôt, soit d'emprunt.

L'impôt ne peut livrer à ce rachat que les excédents de la recette sur la dépense; mais ces excédents, si tant est qu'ils se produisent, agissent bien lentement, et partant, insensiblement. Cela durera huit ans, d'après les calculs du gouvernement. D'ici là, cours forcé, frais de production surchargés, exportation de marchandises de plus en plus onéreuse et difficile, emprunts plus lourds, négociation de traites à un taux de change plus usuraire, avilissement du crédit national.

L'emprunt agirait plus énergiquement. Mais l'emprunt doit être réservé pour nos échéances de 1874.

Done, ne pouvant racheter à la circulation le découvert du Trésor, montant à

1 milliard 530 millions, n'y aurait-il pas moyen de l'immobiliser au moins dans les comptes courants de la Banque de France, par l'appât d'un intérêt de 3 0/0 servi par le Trésor?

Cette immobilisation de capital disponible dans les comptes courants de la Banque vaudrait même mieux, jusqu'à un certain point, que son annulation par un rachat d'impôt ou d'emprunt, en ce sens que la Banque de France pourrait puiser dans cette masse de comptes courants disponibles pour les besoins de l'escompte et de l'alimentation de l'encaisse.

Si l'Assemblée adoptait ce moyen de trésorerie, aussi simple qu'efficace, le vote de 200 millions d'impôts pour le rachat successif du découvert du Trésor vis-à-vis de la Banque de France deviendrait inutile; et si c'est pour payer les Prussiens que l'Etat doit avoir encore recours à la Banque de France, ce n'est point à sa circulation qu'il devra s'adresser, mais à son encaisse. Mais pour qu'il le puisse, il faut que le réservoir soit plein; et pour le remplir, c'est, à défaut d'un rachat, par le moyen de trésorerie dont je viens de parler qu'il faut procéder.

Quoi que ma proposition ait été noyée dans la débâcle de la commission de la Banque, j'espère qu'elle suragira, tant elle répond aux nécessités de la situation.

F. DUCUING, député.

Nous recevons la dépêche suivante :

Nice, 14 janvier.

M. de Persigny est mort ici vendredi, à neuf heures du soir. Son fils, sa fille et un ami ont assisté à ses derniers moments.

Ce soir, à sept heures, le corps sera déposé provisoirement dans le caveau de l'église Saint-Pierre. Il sera prochainement transporté à Saint-Germain-l'Espinasse (Loire).

CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 13 janvier 1872.

Le conseil municipal a accordé un certain nombre de réductions de loyer. Une réduction notable est également accordée à M. Walker, concessionnaire des chaises sur les promenades publiques. En revanche, M. Walker doit renoncer à toute réclamation de son bail.

Le conseil approuve les conclusions du rapport de M. Vauthier sur l'achèvement des travaux de dérivation des sources de la Vanne.

M. Ohnet présente un rapport concluant à modifier les lois et décrets fixant la hauteur maximale des maisons à Paris. Le rapport demande que les maisons puissent avoir un étage de plus.

M. Baudouin combat le projet, les maisons étant déjà suffisamment hautes à Paris.

M. Binder demande que l'on établisse nettement les droits des propriétaires, notamment de ceux qui possèdent des terrains encore non bâtis.

M. Ohnet défend son rapport; il démontre que les voix étant devenues plus larges, il n'y a pas d'inconvénient à élever aussi les maisons. Quant à l'observation de M. Binder, il la croit inutile, parce que les règlements de voirie sont assez précis.

Sur la proposition de M. Cantagrel, le conseil renvoie le projet à la commission, en chargeant M. Ohnet de préparer un supplément de rapport. Le nouveau rapport sera imprimé et distribué.

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion sur le projet de reconstruction de l'hôtel de ville.

M. Perrin combat la mise au concours du plan tel que l'entend le rapport de M. Binder.

L'orateur reproche au rapporteur de s'être mis en contradiction avec lui-même, puisqu'il nie l'originalité de l'art contemporain pour qu'il espère-t-il obtenir quelque chose d'un concours? M. Perrin désire, sans égarer personne, les concurrents sérieux soient admis à présenter des projets. Pour ce qui est du rôle administratif, c'est la préfecture seule qui peut indiquer et d'avance à l'architecte quelle sont les services nécessaires et l'étendue réservée à l'installation de chacun d'eux.

Le conseil municipal, selon M. Perrin, se trouve

en présence de trois solutions : la reconstruction pure et simple de l'ancien hôtel de ville, alors tout concours est superflu, et le principe de l'élection pour le choix de l'architecte en chef; enfin, le concours public, mais libre de toute entrave. Parmi ces solutions, M. Perrin se range à la seconde, qui est aussi celle adoptée primitivement par M. le préfet.

M. Desouches reconnaît qu'en matière d'art le jugement est difficile, et qu'un concours ne saurait fournir de bons résultats. Il faut se méfier surtout du jugement parfois superficiel du public et de la presse. L'orateur demande la nomination d'une commission d'artistes nommée par le préfet, et qui aura à approuver tous les projets présentés; puis une seconde commission, composée des maires de Paris et de quelques conseillers municipaux, statuerait en dernier ressort.

M. Baudouin conclut en faveur d'un concours, si on veut construire un nouvel hôtel de ville, ou restaurer l'ancienne façade de Boccador, reliée à des constructions nouvelles. Dans ces deux hypothèses, c'est d'une question d'art qu'il s'agit; mais si on veut se borner à réédifier l'ancien hôtel de ville, c'est une question de science et de procédé : tout concours devient superflu.

M. Binder répond longuement aux arguments de M. Perrin, et la suite de la discussion est renvoyée à lundi.

Le Messager du Midi publie un long récit des désordres qui ont eu lieu à Montpellier, à l'occasion de la présence, dans cette ville, du général Cathelineau.

Ce récit ne contient rien de plus, en substance, que ce que nous avons nous-mêmes rapporté hier, quant aux déplorables violences dont le général vendéen a été victime. Il ajoute simplement ce détail, que M. Cathelineau avait réuni, dans un banquet de cent couverts, les notabilités légitimistes de la ville; d'où il résulte que le voyage à Montpellier du chef des volontaires de l'Ouest avait un caractère politique parfaitement accusé.

LES DÉPUTÉS DU 7 JANVIER

M. CHALLEMEL-LACOUR
(Bouches-du-Rhône).

Voici l'un des candidats les plus radicaux du scrutin du 7 janvier, et l'on a lieu de s'en étonner lorsqu'on se rappelle M. Challe-mel-Lacour réducteur de revues graves, timorées, et généralement peu disposées à se compromettre ou à se laisser compromettre par leurs collaborateurs. Ce n'est certainement pas dans les bureaux de ces revues que M. Challe-mel a été appelé à réfléchir sur les inconvénients du mandat impératif.

Le nouveau député est Normand. Né le 19 mai 1827 à Avranches, il fit de très bonnes études, passa par l'Ecole normale et devint professeur de philosophie à Pau, puis à Limoges. Il était en cette dernière ville lors du coup d'Etat, voulut se permettre une protestation, courageuse d'ailleurs, et n'en recueillit pour tout bénéfice qu'un emprisonnement de près d'un an. Après sa mise en liberté, il se réfugia en Belgique, puis se rendit en Suisse, et devint professeur au collège de Zurich. Rentré en France en 1859, il collabora à la Revue nationale, à la Revue des Deux-Mondes, prit la rédaction en chef de la Revue moderne, et fut aussi rédacteur du Temps et de la Revue des cours publics. En 1868 il fut chargé, lors de la création de ce journal, de la rédaction en chef de la Revue politique, organe très avancé des idées démocratiques, et à ce titre fut poursuivi et condamné lors de l'affaire Baudin.

Au 1^{er} septembre, M. Challe-mel-Lacour fut nommé préfet du Rhône; il eut à lutter contre les menées du parti radical à Lyon, et son énergie ayant été jugée insuffisante, il se vit obligé de donner sa démission, et fut remplacé par M. Valentin.

M. BOUCHET
(Bouches-du-Rhône)

Autre radical. M. Emile Bouchet est un jeune homme de trente-cinq ans environ, qui a sur M. Challe-mel-Lacour l'avantage d'être né aux environs

musique dramatique, et s'il n'écrivait pour quatre instrumentistes des idées qui demanderaient un orchestre complet avec toute sa puissance de sonorité et ses variétés de timbres. C'est, à notre avis, une erreur grave.

Aussi, voit-on dans le quatuor en la, pour piano, violon, alto et violoncelle, le rôle principal presque toujours rempli par le piano, qui est à l'orchestre ce que la gravure est à la peinture. Les instruments à cordes se contentent de faire entendre quelques rentrées insignifiantes, le plus souvent en unisson, ou de modestes accompagnements qui viennent doubler inutilement les parties écrites au piano.

L'Allegro non troppo, par lequel débute l'œuvre de Brahms, ne manque pas d'une certaine énergie, mais il pêche par le plan : l'idée n'est pas développée. La seconde partie du morceau reproduit presque textuellement la première.

L'Adagio qui suit est d'une jolie sonorité. Quant à la pensée musicale, elle est indéfinissable. C'est ici que les contempteurs de la mélodie infinie, de la mélodie de la forêt ont beau jeu. — « On y est volé comme dans un bois », disait notre voisin de stalle, amateur enragé d'Haydn et de Mozart, et ma foi il n'avait pas absolument tort.

Dans le scherzo, le motif est du moins fort clair; malheureusement il est dépourvu d'originalité. Ici encore trop d'unissons. Le violon, l'alto et la basse exécutent presque tout le temps la même partie de remplissage. Le piano règne en maître, surtout quand c'est un artiste de la valeur de M. Delaborde qui le fait résonner sous ses doigts d'acier. Signalons un passage en octaves que ce virtuose a rendu avec une maestria surprenante.

Le finale est certainement la meilleure page du quatuor. Il y a là un rythme, une verve, un brio qui entraînent. Ce morceau, transcrit pour orchestre, produirait un très grand effet.

Considérée dans son ensemble, l'œuvre de Brahms nous a paru manquer d'unité, défaut capital dans une composition de ce genre. Elle dénote un tempérament vigoureux de musicien, plus fait pour aborder la musique de théâtre que celle de concert.

Nous avons dit quel talent M. Delaborde a montré dans l'interprétation de cet ouvrage; ajoutons que MM. Lamoureux, Adam et Tolbecque, se sont montrés les

dignes partenaires du brillant pianiste.

M. Delaborde s'est fait entendre seul dans une romance sans paroles de Mendelssohn, qu'il a dite avec grande élévation de style, et dans Contrapunctus, de M. Valentin Alkan, étude en ut dièse majeur, dont la forme sévère justifie parfaitement son titre. Le trio en canon de ce morceau, qui nous a semblé d'une difficulté réelle, a été rendu par M. Delaborde avec une merveilleuse précision.

Le concert s'est terminé par le quatuor en si bémol (n° 6) de Beethoven, admirablement exécuté par MM. Lamoureux, Colblain, Adam et Tolbecque.

M. et Mme Viguier, deux artistes bien connus du public, nous pardonneront de parler d'une soirée musicale qu'ils ont donnée eux, et à laquelle ils avaient convié quelques amis pour leur faire goûter deux heures d'excellente musique.

Nous y avons entendu M^{lle} Trélat, une femme du monde qui est en même temps une grande artiste, chanter avec un charme incomparable un air de Preciosa, une romance délicieuse des Pêcheurs de perles de M. Bizet, et une ravissante chanson de M. Reber. Il est impossible de mieux phraser, de nuancer avec autant de goût. Donné d'une voix, peu puissante il est vrai, mais d'un timbre d'une poésie étrange, M^{lle} Trélat peut soutenir victorieusement la comparaison avec les plus grandes cantatrices.

M. et Mme Viguier ont joué avec le talent qu'on leur connaît, un andante et une pavane extraits d'une sonate pour piano et alto, de M. Vaucorbeil, un de nos compositeurs les plus distingués. Ces deux morceaux sont écrits avec une rare délicatesse; la grâce n'en exclut pas la science; mais, loin d'être pédante, cette science donne, par d'ingénieux développements, un essor plus libre aux mélodies élégantes du jeune maître.

N'oublions pas un Impromptu d'une allure tout à fait piquante, de M. Vidor, organiste de Saint-Sulpice, auquel le jeu magique de M^{lle} Viguier a prêté un nouvel attrait.

De semblables soirées sont bien faites pour nous dédommager de celles où notre métier nous oblige à aller entendre trop souvent de mauvaise musique.

VICTORIN JONCIÈRES.

ÉDILITÉ

LE MARCHÉ DU TEMPLE. — VENTE DES HARDES DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Dans la séance du 29 décembre 1871, demande a été faite d'une réduction sur le prix des places payées par les marchands du Temple. Les droits de location ont été abaissés de moitié pour l'année qui vient de s'écouler. Les autres droits qu'ils payent au fisc sont réduits de dix pour cent du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1872. Cette mesure a été motivée par le petit nombre d'affaires qui s'opèrent dans le marché, par suite des circonstances fâcheuses que nous traversons. On comprendra cet état de souffrance quand on saura sur quelles bases s'établissent les transactions au Temple. Ces marchands s'approvisionnent de trois manières : par les achats aux ventes publiques, par les offres directes qu'on vient leur adresser et par l'entremise des nombreux fripiers ambulants qui parcourent incessamment la ville au cri bien connu de : *Vieux habits, vieux galons à vendre!* ramassant avec une égale philosophie la défraîchie de l'indigence et les débris ruinés de l'opulence.

Toutes ces marchandises apportées au Temple, nettoyées, réparées et souvent transformées, forment un bazar assez curieux. Un capital de près de deux millions de francs y est incessamment renouvelé par les ventes et les achats.

On trouve, en effet, de tout au Temple : robes et habits, chapeaux d'hommes et modes pour femmes, linge de corps, de table et de lit, chaussures en tout genre, fourrures, gants, bijoux faux, perles et fleurs pour coiffures, et

en outre des articles de ménage, depuis le matelas jusqu'aux ustensiles de cuisine. Chaque spécialité est cantonnée dans une région distincte, et toutes les affaires se font au comptant.

Depuis le premier siège et à la suite du second, le commerce, qui toujours a été très actif au Temple, a baissé. Il y a eu une vente considérable et échange de galons, de parements dorés ou rouges, de buffleteries, par suite de la triste comédie militaire à laquelle Paris a assisté pendant les deux sièges. Mais comme les affaires sont fort mauvaises, toute autre transaction a diminué.

Chacun de nous regarde en ce moment et depuis le 15 juillet 1870 à l'achat d'un pantalon, d'un chapeau. Chacun a gardé ses vieux habits, et la domesticité n'a pu, en les revendant, fournir à l'achalandage du Temple.

Les ouvriers tailleurs manquent, comme aussi les ouvriers cordonniers. Les affiches imprimées ou manuscrites qu'on voit au coin de chaque rue dans les quartiers populeux sont la preuve irréfragable de l'appel désespéré des drapiers, des marchands de cuirs, des maîtres cordonniers et tailleurs, qui, faute de bras, ne peuvent même pas satisfaire la clientèle parcimonieuse qui leur est restée fidèle, malgré les mauvais jours. On espère, pour la saison nouvelle, une reprise qui est fort désirable.

Pour le moment il y a chômage. Chômage faute d'ouvriers, chômage faute de fournitures, chômage faute de clients. Les chiffonniers eux-mêmes font, par contre-coup, de fort mauvaises récoltes de résidus et de loques. On conçoit donc que le Temple, qui sert d'intermédiaire, ait eu à souffrir de cet affaiblissement énorme de transactions de toute sorte.

Le marché ne donnait pas d'ailleurs d'aussi

gros bénéfices depuis quelques années. La création des magasins de confection en cordonnerie et en vêtements, cette affreuse confection qui fournit, à un prix en apparence diminué, des chaussures et des habillements mal coupés, mal assortis et sans résistance; mais neufs, non usés, non portés par le premier garnement venu; cette confection, disons-nous, a fait au commerce des vieux habits une concurrence dont on se ressent grandement au Temple. L'hygiène y gagne, la propriété aussi; mais il faut approuver la décision qui pour quelque temps, et sous forme d'essai, a diminué les impositions des marchands du Temple.

En cette occasion le conseil municipal a agi avec justice et discernement. Rappelons à propos du marché du Temple la singulière coïncidence de la hausse et de la baisse dans ses transactions qui sont toujours au niveau de la quotité d'étudiants présents à Paris.

Vu le petit nombre d'étudiants arrivés à Paris pour le commencement de l'année scolaire, les chambres garnies du quartier latin ont subi une diminution de 20 0/0 sur leur prix mensuel. En même temps, les affaires cessent ou diminuent au Temple. Les hôteliers du quartier latin vont-ils aussi réclamer qu'on diminue leurs impositions?

Une revanche est offerte aux marchands du Temple. L'assistance publique va faire opérer, du 10 au 15 janvier, des ventes importantes de hardes et effets divers. Ces ventes s'effectueront aux enchères publiques, au siège de l'administration centrale. L'assistance publique se trouve donc munie de trop d'habits et pourvue de trop peu d'argent. Les bureaux de bienfaisance réclament impérieusement des subsides monétaires. La vente de ces hardes lui en fournira, et trahira le marché du Temple.

ÉCHOS DE PARTOUT

Les personnes qui ont assisté cette nuit au cinquième bal de l'Opéra peuvent se faire une idée de ce que c'est que le Sahara. Le public était certainement deux fois moins nombreux qu'aux autres bals; il avait, en revanche, l'air deux fois plus mélancolique. L'ennui, comme s'abattait lourdement sur les épaules des promeneurs. Personne ne s'abandonnait sans échanger en haillant des réflexions de genre lugubre. Quelques gros petits messieurs faisaient cependant au foyer un scandaleux tapage, bousculant les dominos et marchant sur tous les pieds qui se trouvaient dans le rayon de leurs évolutions.

Un personnage mystérieux s'est promené toute la soirée dans le foyer. Il avait cinq pieds six pouces, était vêtu d'un domino vert, et sa figure était couverte d'un masque de carton des plus repoussants. Il ne parlait presque pas, mais, quand on le pressait trop de questions, il répondait d'une voix creuse à ses interlocuteurs :

— Je suis l'empereur du Brésil ! Dans la salle sept ou huit cents costumes à pei e; nous n'en avons remarqué presque aucun de joli. Citons, cependant, un poliche-nelle assez réussi et un ours qui exécutait des pastourelles inouïes avec un sérieux des plus comiques. Presque toutes les femmes étaient cette fois-ci costumées en bébé; il n'y en avait pas vingt-cinq de jolies.

L'orchestre de Strauss a exécuté de nouveaux airs de danse très applaudis, notamment un quadrille sur le *Nouvel Aladin*.

d'Hervé. Il y a déjà un quadrille sur le *Roi Carotte*, d'Offenbach; seulement, il va sans rière qu'on ne l'exécute que samedi prochain.

Il faisait un temps horrible à la sortie, et les cochers étaient absolument introuvables. Les restaurants du boulevard n'ont dû faire que de bien maigres recettes, car on a peu soupe.

Et dire que le sixième bal sera comme celui là, et le septième comme le sixième, et tous les autres comme le septième, et que des badants, *quorum pars parva erimus*, en seront!

Ce soir, grand dîner à l'hôtel de la présidence. Sont invités : MM. Bathie, Barthélemy Saint-Hilaire, les généraux Ladmirault et de Cissey, et tous les ministres présents à Versailles.

M. Casimir Périer seul s'est fait excuser, vu son deuil récent.

Pendant tout le temps qu'a duré la visite des princes d'Orléans au nouvel Opéra, M. Garnier n'a cessé de répondre aux différentes questions que lui adressaient ses hôtes illustres.

Le prince de Joinville, surtout, s'est fait longuement renseigner sur les ressources acoustiques de la salle.

DON SPAVENTO.

Le directeur politique géant : LÉONCE DÉTAYAT.

Les Dents, 1 vol. in-8°, prix, 3 fr. Opérations et piéces dentaires rendues insensibles. Dr MARCOS-HERMAN, memb. du corps médical, r. Meyerbeer, 4.

Consils aux femmes sur leurs maladies et la stérilité, par le Dr MAHOUX. 1 vol. avec 84 fig. 3 fr. 50. Bâillière, 64, 17, r. de l'École-de-Médecine.

AU PRINTEMPS

Grands Magasins de Nouveautés
A PARTIR DE
LUNDI 15 JANVIER
GRANDE MISE EN VENTE

ANNUELLE ET PÉRIODIQUE DES

SOLDES D'HIVER

Avec un rabais de 35 à 40 0/0 sur les cours actuels.

Rue du Havre, boulevard Haussmann et rue de Provence

LE CRÉDIT LYONNAIS, 6, boulevard des Capucines, bonifie les taux d'intérêt ci-après :

Dépôts à vue..... 3 0/0
— de 3 à 6 mois..... 4 0/0
— de 6 à 12 mois..... 4 1/2 0/0
— de 1 an et au-dessus..... 5 0/0
Il délivre des chèques sur LYON — MARSEILLE — LONDRES

Insensibilisateur Duchesne. Extractions et pose de dents sans douleur, 45, rue Lafayette.

AUX TROIS-QUARTIERS

21 et 23, Boulevard de la Madeleine, — Rue Duphot, 24 et 26

LUNDI 15 JANVIER

MISE EN VENTE DE GRANDES OCCASIONS

EN

TOILES, LINGE DAMASSÉ, LINGE DE TOILETTE, LINGE DE MAISON CONFECTIONNÉ, MOUCHOIRS UNIS & AVEC INITIALES BRODÉES, BLANC FIN, Rideaux Brodés, LINGERIE FINE, TROUSSEAUX ET LAYETTES, TAPIS D'APPARTEMENTS & ÉTOFFES POUR AMEUBLEMENT, ETC., ETC.

NOTA. — La Maison des TROIS-QUARTIERS n'offre aux Dames que les étoffes de premier choix, de très bon goût et d'excellente qualité; toutes ses marchandises, qui proviennent des meilleures fabriques, sont garanties bonnes et vendues aussi bon marché que par n'importe quelle maison

OUVERTURE D'UN COMPTOIR DE MERCERIE, RUBANS, PASSEMENTERIE, BROSSERIE, ETC., ETC

ENVOIS DE CATALOGUES ET DEVIS DE TROUSSEAUX ET LAYETTES SUR DEMANDE

ENVOIS FRANCO A PARTIR DE 25 FRANCS

VENTES IMMOBILIÈRES A L'ENCHÈRE

ÉTUDE de M^{re} LERAT, avoué à Paris, rue Chabannais, n° 4.
VENTE le 30 janvier 1872, au palais de justice :
MAISON rue d'Enghien, n° 18 A PARIS
Mise à prix : 150,000 fr.
MAISON-FABRIQUE-BOURGET
londre 5,000 fr. — Mise à prix : 60,000 fr.
MAISON n° 19, A LEVALLOIS-PERRET, londre 2,000 fr. — Mise à prix : 30,000 fr.
13 LOTS-TERRAIN n° 200 A 600 boulevard Bineau (à Levallois), n° 27 et 32, réunion possible en plusieurs lots.
Mises à prix : de 2,500 à 8,000 fr.
S'adresser à M^{re} LERAT, Clérôt, Duval, Langeron, avoués.

ADJUDICATION, en deux lots, en l'étude de M^{re} A. JOZON, notaire à Paris, 33, boulevard St-Martin.
Le mercredi 21 janvier 1872, à une heure.
1^{er} lot. — Etablissement de loueur de voitures, rue de l'Université, 56, et rue de Vercueil, 49.
2^e lot. — Droit au bail d'un local, rue Casimir-Périer, 11 (place Bellocasse).
S'adresser audit M^{re} A. Jozon, notaire.

VENTE A L'ENCHÈRE D'OBJETS D'ART ET MOBILIER

TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES ET DESSINS
composant en partie
LA COLLECTION DE M^{re} ***
Vente hôtel Drouot, salle n° 5.
Le vendredi 19 janvier 1872, à une heure et demie.
M^{re} Charles PILLET, M. A. FÉVRE, commissaires-priseurs.
10, r. Grange-Batelière, 14, rue Saint-Georges.
Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition publique le jeudi 18 janvier 1872, de 1 heure à 5 heures.

VENTE A LA SUITE DE DÉCÈS

TABLEAUX ANCIENS
DE DIVERSES ÉCOLES
Hôtel Drouot, salle n° 3, le samedi 30 janvier 1872, à une heure et demie.
M^{re} Charles PILLET, M. A. FÉVRE, commissaires-priseurs.
10, r. Grange-Batelière, 14, rue Saint-Georges.
Chez lesquels se trouve le Catalogue.
Exposition publique le vendredi 19 janvier 1872, de une heure à cinq heures.

LIQUIDATION DE L'ANCIENNE LISTE CIVILE ET DU DOMAINE PRIVÉ PAR CONTINUATION

VENTE aux enchères d'environ 40,000 bouteilles de VINS FINS

FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Provenant des caves des châteaux des Tuileries, de Fontainebleau et de Compiègne,

AU PALAIS DU LOUVRE

QUAI DU LOUVRE, PORTE JEAN-GOUJON
Le lundi 22 janvier 1872, et les 10 jours suivants, à 1 heure, par le ministère de M^{re} ESCOFFIER, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre, assisté de M. P. DEMETRE, négociant en vins, 38, rue du Mont-Thabor, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTES IMMOBILIÈRES A L'AMIABLE

MAISON à vendre, 6, r. Châteaud'Éau; rap. 80 0/0 net; bail 6 ans. Fr. 150,000 fr. Dabit, Bd Poissonnière, 24.

AVIS AUX ACTIONNAIRES

J. TOURNIER & C^{ie}
Banquiers, 68, rue Taibout
Opérations générales de BOURSE, de BANQUE et d'ÉMISSION.

RENTÉ ITALIENNE

On peut encore vendre ou échanger les anciens titres et toucher immédiatement le coupon de janvier, en s'adressant à la Banque des rentes et pension - 5, place de la Bourse.

LA SOCIÉTÉ DU COMPTOIR DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS

Travaux — Industrie — Finances
28, rue Grange-Batelière, 28
Exécute tous travaux, offre son concours
Reçoit en dépôt les comptes-courants et ouvre des comptes de chèques.

OTTOMANS. — LONBARDS

RENTÉ AUTRICHIENNE, — RENTÉ ESPAGNOLE, Valeurs étrangères. Paiement immédiat et avec prime des coupons à l'échéance de janvier 1872.
Office du Comptant, 1, rue Saint-Georges.

SIROP VEGETAL BALSAMIQUE

Exclusivement composé de végétaux, il produit un effet certain dans la bronchite aiguë, l'angine, les rhumes, la grippe, la coqueluche, l'enrouement et dans toutes les affections de la gorge et des voies respiratoires. — Il se recommande aux avocats, aux artistes, aux professeurs et aux personnes sujettes, par état, aux irritations du larynx. — Se trouve au Dépôt, chez M. Riquien, rue de la Verrerie, 38, et dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

DE FOIES FRAIS

HUILLE DE MORUE DE HOGG
Maladies de poitrine, affections scrofuleuses, dartres, maigreur des enfants, affaiblissement général. Douce et facile à prendre. Mention honorable, 2, rue Castiglione, Paris.

PARIS

Imprimerie, Clicherie, Fonderie SERRIERE et C^{ie}, 123, rue Montmartre, 123

LIBRAIRIE ET PUBLICATIONS DIVERSES

LE ROMAN D'UN SÉMINARISTE, par J. S. A. Porié-Épishbacher, éd., 33, r. de Seine, et ch. l'les libraires.

INDUSTRIE ET COMMERCE

A L'ALLIANCE — HORLOGERIE

BIJOUTERIE & PENDULES
LEFÈVRE-TIER, 61 et 59, r. Rambuteau
MONTRES NEUVES en or et cylindre, 8 rubis, 60 fr.
MONTRES NEUVES en argent et cylindre, 8 rubis, 35 fr.
MONTRES NEUVES riches en or, depuis 100 à 500 fr.
Grand choix de pendules et candélabres.
Toute l'horlogerie est garantie sur facture.
Chaînes de gilet en or, depuis 35, 40, 50 et au-dessus.
Expédie contre un mandat sur la poste. (Affranchir.)

WATERPROOFS

En la demeure du fabricant, **MAGASINS COLBERT**, rue Vivienne, 2. — Vente forcée de Waterproofs anglais à la perte ci-après :
Waterproofs de 30 fr., taxés à... 15 75
Waterproofs de 60 fr., — à... 25 00
Waterproofs de 75 fr., — à... 25 00
Waterproofs de 80 fr., — à... 25 00
Aux **MAGASINS COLBERT**, rue Vivienne, n° 2

ACHÈTE DIAMANTS

Argentier et Bijoux les **BRUNSWICK**, orf.-bijoutier, 30, passage Colbert.

HYGIÈNE — MÉDECINE — PHARMACIE

VICES DU SANG Maladie de la peau, des organes internes, cancers, épilepsies, asthmes, etc. **ON NE PAIE** les honoraires qu'après guérison. Robbe, médecin homœopathe, r. d'Amsterdam, 42, de 3 à 5 h. (Affranchir.)

Le DOCTEUR R. A. GOODENOUGH,

Dentiste américain, 14, rue Halévy, OPERATIONS SANS DOULEUR

PAPIER WILINSI

Vingt années de succès attestent l'efficacité de ce puissant dérivatif, recommandé par les premiers médecins pour la guérison rapide des rhumes, irritations de poitrine, maux de gorge, rhumatismes, douleurs. Une ou deux applications suffisent et ne causent qu'un simple démaigissement. 1 fr. 50 la boîte de dix feuilles, dans toutes les pharmacies.

LES GOUTTES JAPONAISES calmant à

le MAL DE DENTS le plus aigu et en empêchant le retour en détruisant la carie. — Pharmacie CAYLUS, carrefour Odéon, 10, Paris, et les pharm.

GRAND-HOTEL,

12, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS.
700 CHAMBRES ET SALONS,
ENTRÉE AVEC LE PLUS GRAND CONFORTABLE,
DEPUIS 5 fr. PAR JOUR.

TABLE D'HÔTE.

Déjeuner à 4 fr., vin compris.
Dîner à 6 fr., vin compris.
Déjeuner et Dîner à la carte.
ABONNEMENTS A PRIX FIXE.
Comportant le logement, le chauffage, l'éclairage et la nourriture.
DEPUIS 20 fr. PAR JOUR.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1867

Exposition du Havre, 1868

EAU DES FEES

Remède souverain pour les enfants et la femme. Rien à craindre dans l'emploi de cette Eau merveilleuse dont Madame SARAH FÉLIX s'est faite la propagatrice. Entrepôt général, Paris. Dépôts chez les principaux coiffeurs et parfumeurs.

Les Annonces, Réclames et Avis divers sont reçus chez MM. CH. LAGRANGE, CERF ET C^{ie}, — 6, place de la Bourse, 6

PROGRAMME DES SPECTACLES

DU 14 JANVIER 1872

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — 7 h. 0/0
LA REYNAUDIE D'IRIS
C. 1. a. Parier
Diogène C. 1. a. Parier
Iris M^{re} P. Ponsin
LES OUVRIERS
dr. 4 a. Eugène Manuel
M^{re} Morin M^{re} Maubant
M^{re} Jaceau M^{re} Coquelin
M^{re} Hélène M^{re} Nathalie
M^{re} Le Gendre de M. ROIRER
c. 4 a. E. Augier, J. Sandeau
Poirier Got
Gaston de Presle Bressant
De Montevran Fevry
Chevausier Chéry
Verdier Barré
Vat Thion
Un portier Tronchet
Antoinette M^{re} Favart
OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. 0/0
BONSOIR MONSIEUR PANTOLON
op.-c. 1 a. MM. Lockroy et de Morvan, All. Gréar
Lélio Verdellet
Pantolon Nathan
Cécile M^{re} Révilly
Colombine M^{re} Decroix
Isabelle Guillot
LE DOMINO NOIR
op.-c. 3 a. Scribe, Aubert
Harcas Coppel
Juliano Verdellet
Lord Edgard Bernard
Gil-Perès Thierry
Melchior Julien
Angèle M^{re} Cico
Jeanne M^{re} Decroix
Brigitte Reine
Ursule Révilly
Gertrude Gayer
OEON. — 8 h. 1/4
MADEMOISELLE AISSÉ
dr. 4 a.
Le chevalier d'Aydié P. Berton
Pont-de-Vesle Porel
Bonivent Provost
Le com. de Mesme Roger
Le régent Castellano
d'Argental H. Richard
Maurice Roger cadet
Fontenelle H. Richard
d'Orquigny Richard
Brécourt Talien
Maurice M^{re} Ponsin
Bachamont M^{re} Révilly
Lélio Verdellet
Pantolon Nathan
Cécile M^{re} Révilly
Colombine M^{re} Decroix
Isabelle Guillot
THÉÂTRE-LYRIQUE. — 8 h. 0/0
LE MAITRE DE CHAPELLE
op.-c. 1 a. M^{re} Sophie Gay, Paer.
M^{re} MARTHA
op. 4 a. de Saint-Georges, Flotow.
Lyonel Duval
Lord Tristan Pélissier
Phinckett Neveu
Un juge Raffia
Un fermier Vichon
Le baron Lecardonne
Anatole Doria
Raoul Walter
Auguste Favre
Maurice M^{re} Ponsin
Eugénie M^{re} Morand
M^{re} Dufour Alexis
Emeline Fayolles
Suzanne Deschamps
GYMNASSE. — 8 h. 0/0
LES PAILLER ROMPUS
comédie 1 a., en vers, J. Vernes.
c. 3 a., Dumas fils.
LA PRINCESSE GEORGES
c. 3 a., Dumas fils.
De Termonde Landrol
Georges de Brac Pujol
Victor Raynard
Galanson François
Cervières Ulrich
Le baron Murray
Valentine M^{re} Ponsin
Séverine de Brac Desclée
Mayran Pierson
La baronne Massin
M^{re} de Périgny Prioleau
Rosalie Bédard
Berthe Jeanne
VAUDEVILLE. — 8 h. 1/4
LES FAUX BONSHOMMES
c. 4 a., Th. Barrière, Capendu.
Edgard Brindeau
Péponnet Delannoy
Parron Pélissier
Baccouret Saint-Germain
Octave Dellessart
Riquier Riquier
Cornalia Lécronelle
Anatole Doria
Raoul Walter
Auguste Favre
Maurice M^{re} Ponsin
Eugénie M^{re} Morand
M^{re} Dufour Alexis
Emeline Fayolles
Suzanne Deschamps
AMBIGU-COMIQUE. — 7 h. 1/2
L'ARTICLE 47
dr. 5 a., 4 tabl. A. Belot.
G. du Hamel Régier
Maxille P. Clèves
Maitre Delille Pélissier
De Rives Brélet
Docteur Combes Mangin
De Média Seiglet
Cor M^{re} Rousseau
M^{re} de Hamel Thie Petit
Mariti E. Beaujard
VARIÉTÉS. — 7 h. 1/2
LA BONNE AUX CAMÉLIAS
c.-v. 1 a., H. Crémieux, A. Jaime.
LE TRONC D'ECOSSE
op.-b. 3 a. et 4 tabl. Ad. Jaime.
Hector Crémieux, Hervé.
Robert-Mouton Dupuis
Mac-Razor Grenier
Buckingham Léonce
Vandermont Lécronelle
D'Estourhly Lécronelle
Dento Gencibel H. Duval
Boulton H. Derval
Mac Intosh Videt
Un écossais Théodore
Un gendarme Lucien
Fanny Vangel
Flora Chaimont
Robert XX B. Legrand
Julia A. Regnault
Katr. Pélissier
Anna Schewski
Page Schneider
Paul Farna
Sarah Oppenheim
Le baron Gr. Roux
Babyl Beaumont
Pauv. Boissy
Katr. Cadart
Evelyne Pierson
Jenny Albon
Diana Louisa
L. Argente
M^{re} de Hamel Magne
Mariti Claire
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 0/0
LE PIÉGE A FEMMES
com. 1 a., Durand.
TRICOCHE ET CAÇOLET
Y. 3 a., H. Meilhac, L. Halévy.
Tricoche Brasseur
Caçolet Gil-Perès
Le duc Emile Hyacinthe
Vandermont Lécronelle
Grisalet Lécronelle
Morok Lécronelle
Le Juif Dupont
Le bourgeois Victor
Un notaire Guimier
Ferdinand Thierry
Daujon M^{re} Ponsin
Lerlot M^{re} Ponsin
Djalma J. Worms
M^{re} Martin Thél
Balabrelock Desiré
Le caporal Berthier
Le grand khan Montrége
Kasnoïeff Ed. Georges
Krapack Guyot
Paul Kalkoff Duplessy
M^{re} Krapack Victor
Potapetskiy Monbars
Un buissier Choudry
Séphasska M^{re} Ponsin
Olga Peschard
Grégorine Bonelli
Schamiy C. Nordet
Pachoutine Daujon
Bérénice J. Ramellini
BOULE DE NEIGE
opéra-bouffe en 3 actes
Balabrelock Desiré
Le caporal Berthier
Le grand khan Montrége
Kasnoïeff Ed. Georges
Krapack Guyot
Paul Kalkoff Duplessy
M^{re} Krapack Victor
Potapetskiy Monbars
Un buissier Choudry
Séphasska M^{re} Ponsin
Olga Peschard
Grégorine Bonelli
Schamiy C. Nordet
Pachoutine Daujon
Bérénice J. Ramellini
INSULTE MA FEMME
c. 1 a., Ph. Gille et A. Marx.
LA TOUR DU CHIEN-VERT
op.-b. 3 a., Ph. Gille, Duprato.
Ernst Milher
Luce Yauthier
Le comte Girardot
Langlois Chaudesaigues
Hubert Speck
Giacomio Yavasseur
La comtesse M^{re} B. d'Antigny
Emma A. Guinet
Caroline Latour
Jules Rose-Thé
BOUFFES-PARIISIENS. — 7 h. 1/2
LE VIOLONEUX
lég. bretonne, Mestépès, Chevalot.
J. Offenbach.
GAITÉ. — 0 h. 0/0
Régimes générales du
lég. bretonne, Mestépès, Chevalot.
J. Offenbach.
CHATELET. — 7 h. 0/0
LE JUIF ERRANT
dr. 5 a., 21 tabl., Eugène Sue
Dagobert Dumaine
Rodia Paulin Ménier
Pac. Deshayes
Lalouche
M^{re} Krapack Victor
Potapetskiy Monbars
Un buissier Choudry
Séphasska M^{re} Ponsin
Olga Peschard
Grégorine Bonelli
Schamiy C. Nordet
Pachoutine Daujon
Bérénice J. Ramellini
CHATEAU-D'EAU. — 7 h. 3/4
QUI VEUT VOIR LA LUNE?
revue en 8 actes et 8 tableaux.
Blondeau et Mondal.
Godefrey St-André — Cora Touré
Baldquin Mercier
Picotin — Gargotard — Erostrate L. Noël
Le régisseur — de Savenay
Diogène — Ca-ramba
Madeline — M^{re} Boulinzine
M^{re} Tassily
La Revue Martha
FOIES-NOUVELLES. — 7 h. 3/4
LE CHORISTE AMOUREUX
v. 1 a. Gardel.
NOUVEL ALADIN
op.-b., 3 a. 5 tabl., Hervé.
THÉÂTRE-PARISIEN — 7 h. 1/2
LA FILLE DES CHIFFONNIERS
op.-b., 3 a. 5 tabl., Hervé.
CIRQUE NATIONAL — 8 h.
(Boulevard du Temple.)
Tous les soirs, exercices équestres.
FOIES-BÈRES. — 8 h.
Tous les soirs, exercices et Angelo, gymnastes anglais.
CLEVERMAN — 8 h. 0/0
TABLEAUX DU SIÈGE DE PARIS
SIÈGE DE PARIS
Exposition de Peinture, 11, rue Le Peletier, tous les jours de 10 h. du matin à 10 h. du soir.
CONFÉRENCES. — 8 h.
(Boulevard des Capucines, 39)
Tous les soirs.
ELDORADO
Boulevard de Strasbourg, 4.
Tous les soirs, spectacle varié
Chansons et Opérettes.